

**Follow the flow
of the disc,
deep in the spiral
of past,
with everything
that was published
by the blinds:**



Toujours ici,
j'attends un déluge métaphysique !
J'entame un geste,
et voilà la tache noire qui vient.



La brûlure s'intensifie,
je décide alors de plonger
dans cette issue unique et noire.
L'ombre gicle!
L'espace se retourne!
Et voilà dix nouvelles
ratifications,
dix mutations!
Josef, go!





Travesti en rien,
héros domestique
j'attends mon heure...
Mais il faut faire
encore toutes
ces choses...

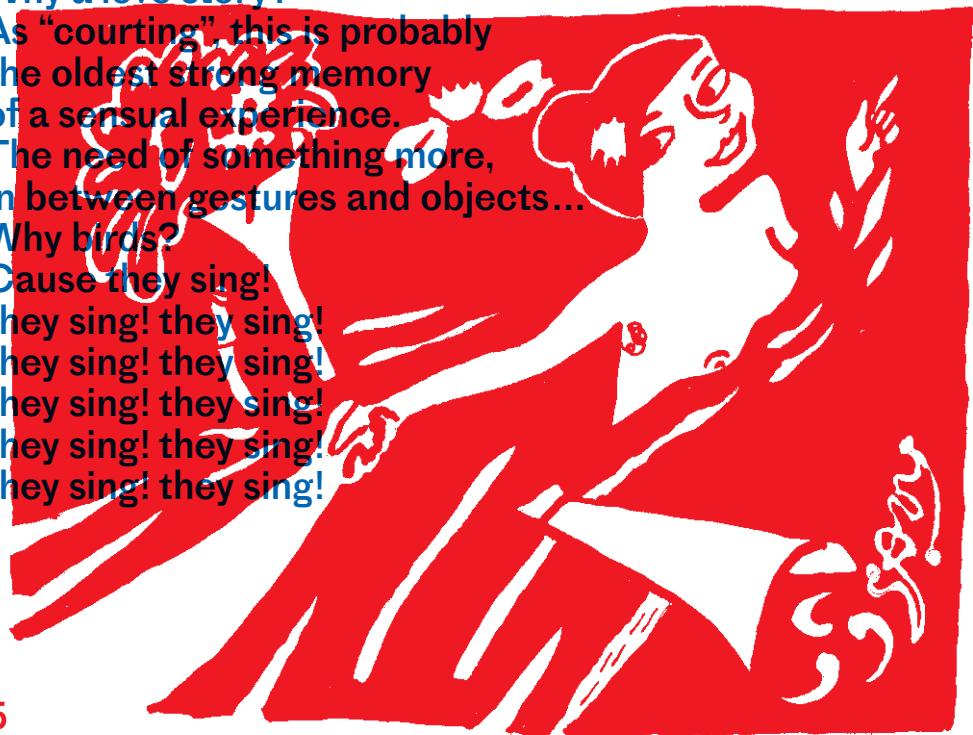


Why a love story?

As "courting", this is probably
the oldest strong memory
of a sensual experience.
The need of something more,
in between gestures and objects...

Why birds?

Cause they sing!
they sing! they sing!
they sing! they sing!
they sing! they sing!
they sing! they sing!



The large mirror walks beside me now:
My obstacle. My skin. Your skin.
This is not only a shadow,
or a projected image to be displayed.
Deep inside the area distanced,
transformed...



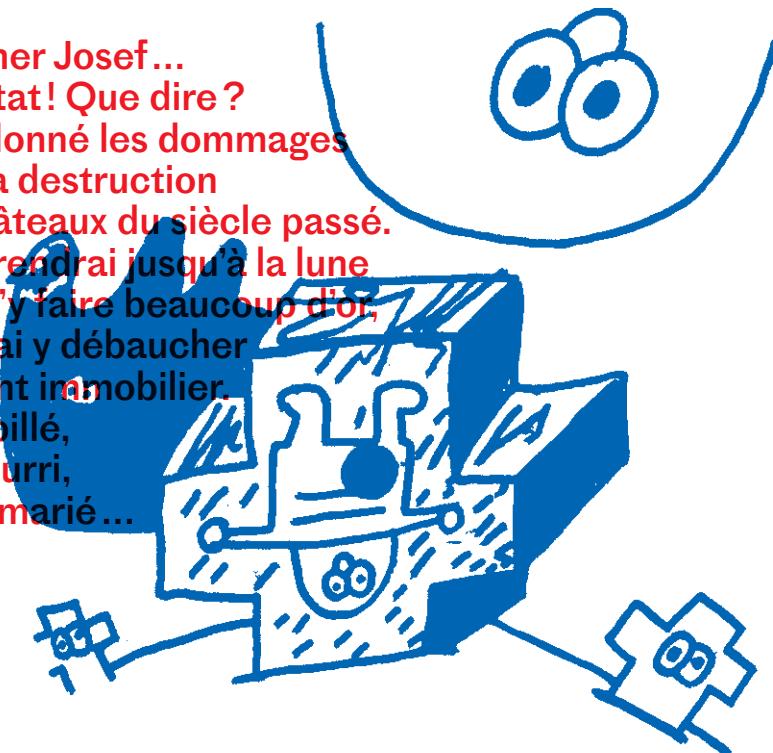
Soon it will be the end
of the convex nights



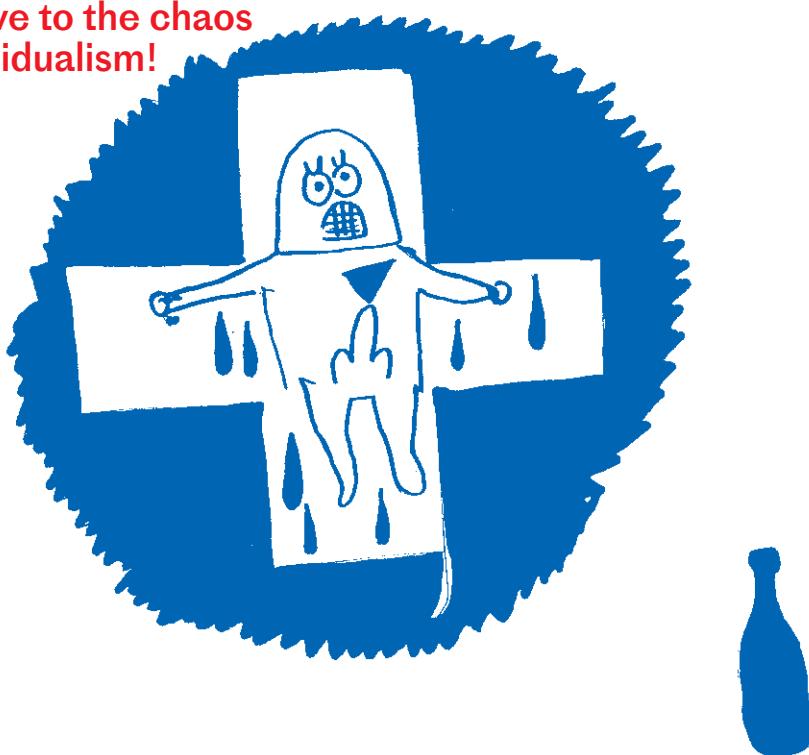
In Hungary fishes run away
— money will run away from you.
I understood it that fish has this quality.
We call eel those people who are slimy.
Fishes in motion, like bridges in paintings,
bring the will for motion.
I see as a permanent movement.



Mon cher Josef...
Quel état! Que dire?
Etant donné les dommages
dus à la destruction
des châteaux du siècle passé.
Je me rendrai jusqu'à la lune
pour m'y faire beaucoup d'or,
je saurai y débaucher
un agent immobilier.
Déshabillé,
mal-nourri,
et non marié...



Long live to the chaos
of individualism!



Il n'y a pas pas de remède pour l'amour
il n'y a pas pas de remède pour l'amour
il n'y a pas pas de remède pour l'amour
il n'y a pas pas de remède pour l'amour
il n'y a pas pas de remède pour l'amour
il n'y a pas pas de remède pour l'amour



ENTER < > EXIT SIGN/ BODY to BODY

Raffiner l'histoire...

Le corps plus fin, c'est la machine.

Le sort du corps, le corps produit des liquides,
la machine chie Du, Le et les pleurs,
ils transpirent Le, TRANS-PURE Le,
trans-IT-sexuelle La.



Always your strange and tragic poetry
nourished by the ancient mediterranean tradition,
it sticks to the teeth!

"Syntax, NO! Prosody, YES!"
Dante Alighieri



Looking for a warm interface
in between the others
Among their fragments.



Ce n'est pas une simple
fiction filmée, car à quoi sert
une caméra dans un rêve?



This is the film
that will be presented
in an other
place and time



Circa, Circa!
Fabriquer un véhicule
pour rejoindre...
Ou fabriquer un
véhicule pour faire
le ou la VIRTUOSE!



To understand a language
it must be incorporated.



Quand la peau blanche
et le crêpis ne seront qu'un:
Rose/Saumon/Beige
Rose/Saumon/Beige
Rose/Saumon/Beige

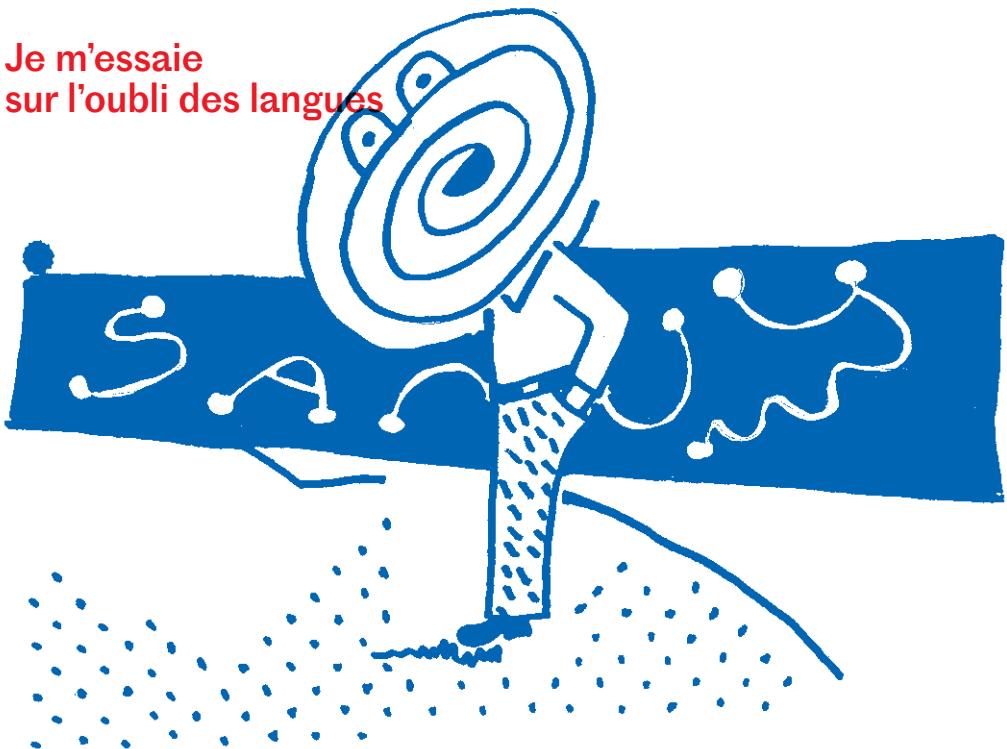




Aujourd'hui des blocs
de différentes formes et dimensions
furent commandés pour moi.
J'ai joué des heures fines
à l'érection de piles de porcelaines.



Je m'essaie
sur l'oubli des langues

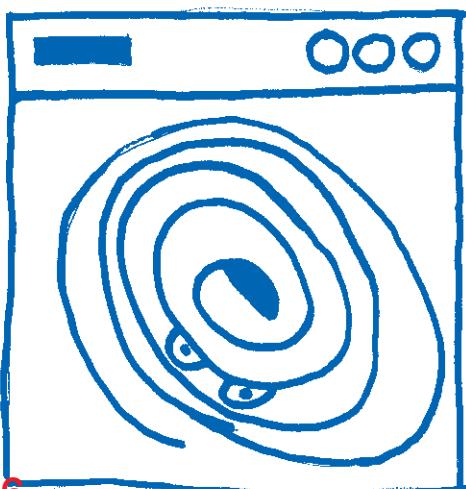


“The poet is a faker”

Trying to escape from the self, but at the end,

I'm just hiding myself behind a bush.

The fish is a symbol Vehicular way of life is a fish.



I Love:
Les pluie Z acides
Tripadvisor & Newconquistadors
Desperado ice (Héée)
D(é) esperanto
Golden Rainbow shower
Tan skin E saliva, salee Ahhh...
A P A R R O T O R A M A:
Le pays ou la vie!



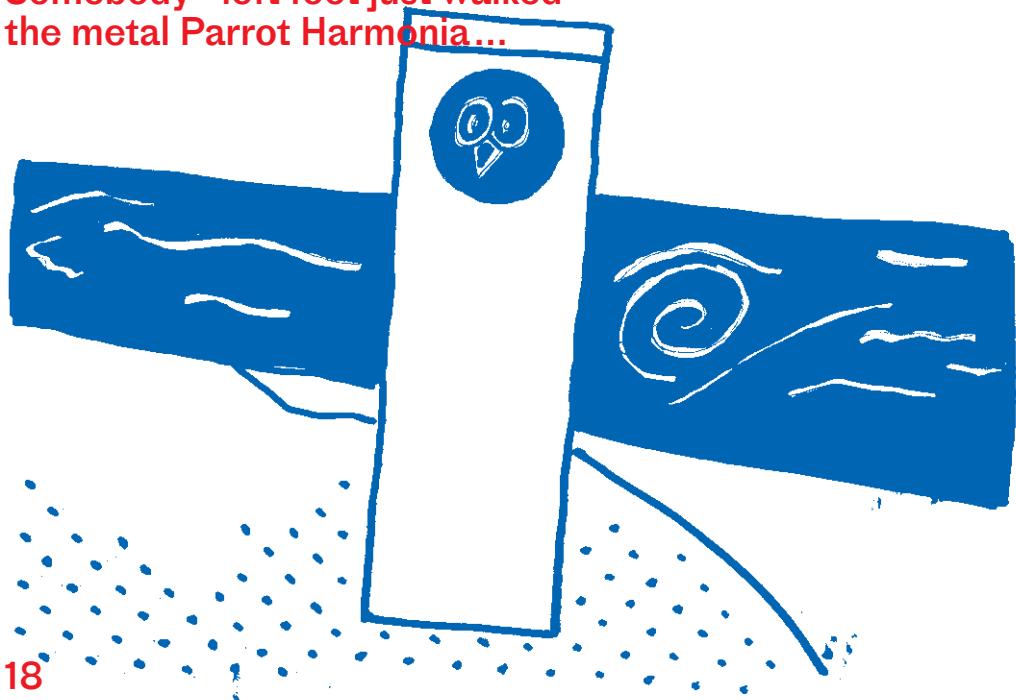
After the premiere, wonderful!
It is the repetition of a completely
medieval character, which is the inspiration
of those from the avant-garde.



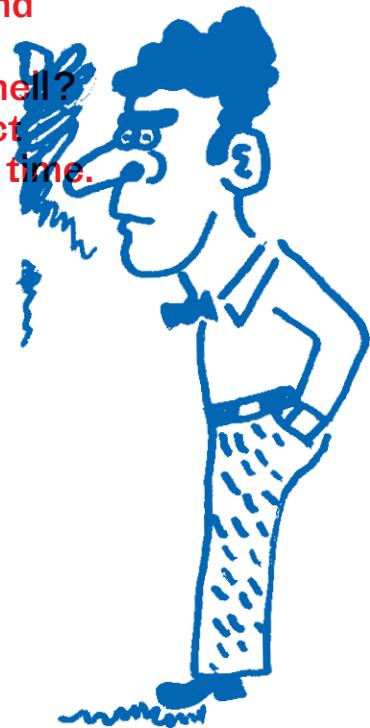
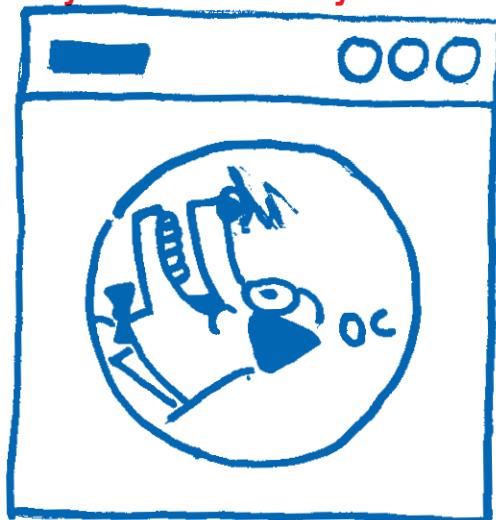
Y'a pas de bière
pas de bière sur le pays
Bonjour c'est ici,
ceci est mon atelier
Il fait si chaud y'a pas
d'eau dans c'pays
On meurt de soif
moi je suis si bien ici
Devant la bonne bonne
bière du pays
Bonjour c'est ici,
ceci est un travail récent



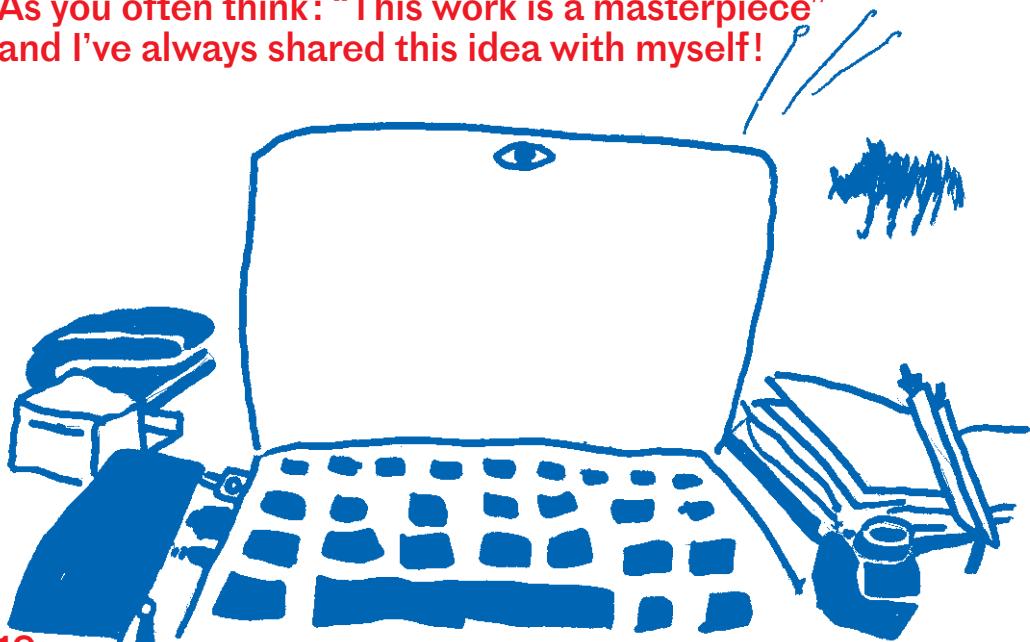
Good luck occhi belli!
Somebody—left foot just walked
the metal Parrot Harmonia...



Disassembling all industrial poems and
dreaming of making new objects...
And what would be the value? The shell?
Josef, your adventures are the subject
of my fantasies of my travels through time.



Since we met, I worked every free moment on
a large project: A diagram of the entire art history.
As you often think: "This work is a masterpiece"
and I've always shared this idea with myself!



Mais La c'est parfois
comme la génétique.
Si elle avait voulu
aller combler des liens
manquants ...





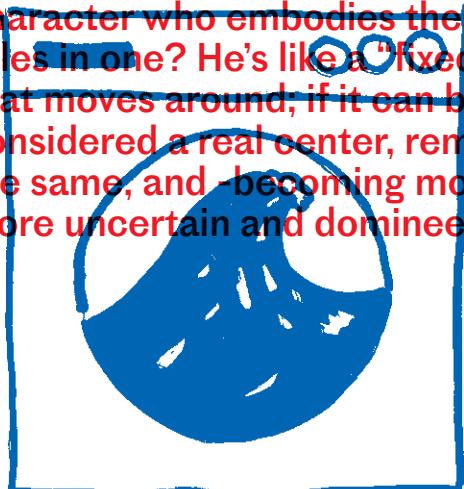
We are trying to find something
that has already been found?
Because we live in forgetfulness
of our metamorphosis...
Like all these mysteries are beyond us,
let's pretend to be the organizer.
You are chicken, Benjamin Valenza!



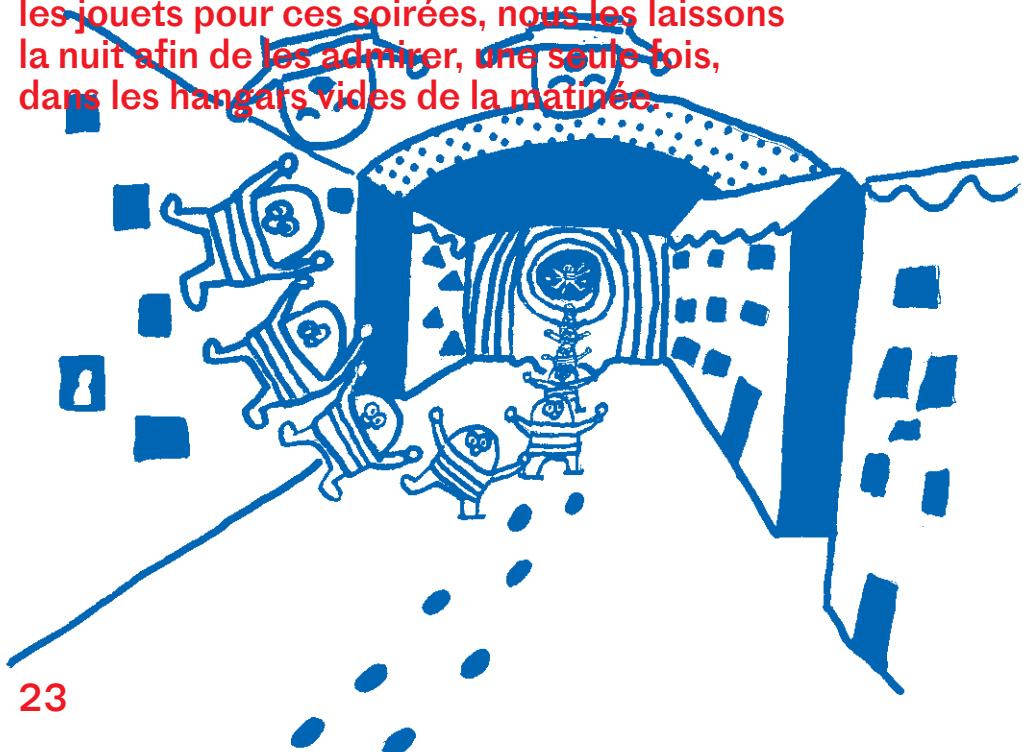
According to some people here:
You must dance to the rhythm of the speed
if you want to add a new model...



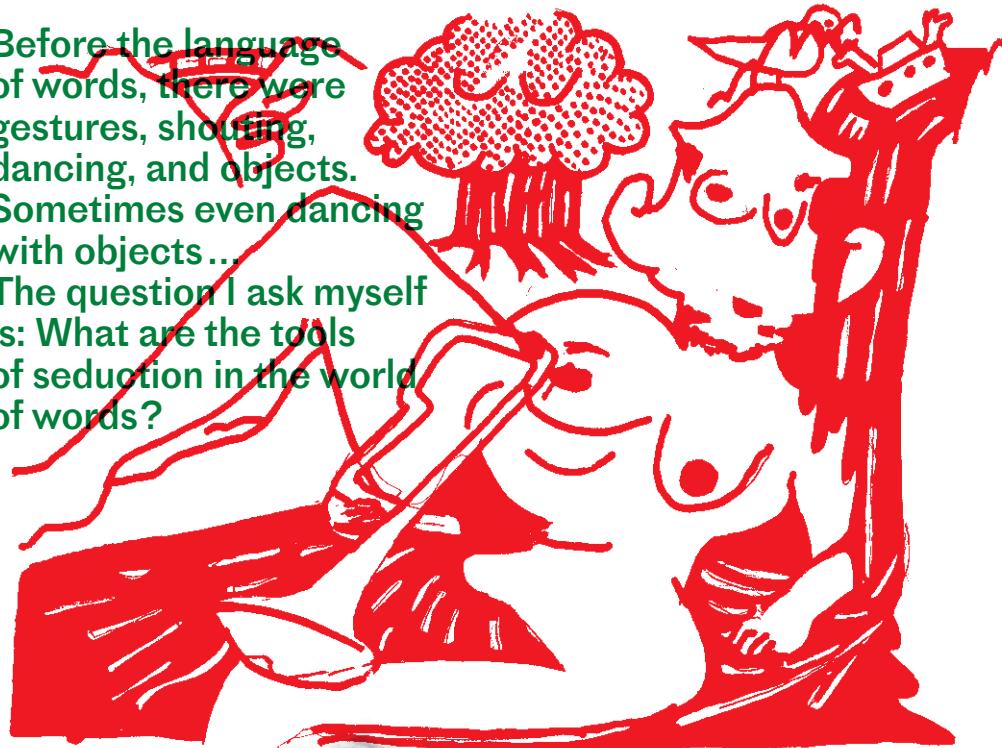
The performer and the visual artist are fakers as well. They double, and even multiply. And sometimes, in extreme synthesis, they overlap and are the same person. Who's the character who embodies these three roles in one? He's like a "fixed center that moves around, if it can be considered a real center, remaining the same, and - becoming more central, more uncertain and domineering"



Malgré tout, quand nous choisissons les jouets pour ces soirées, nous les laissons la nuit afin de les admirer, une seule fois, dans les hangars vides de la matinée.



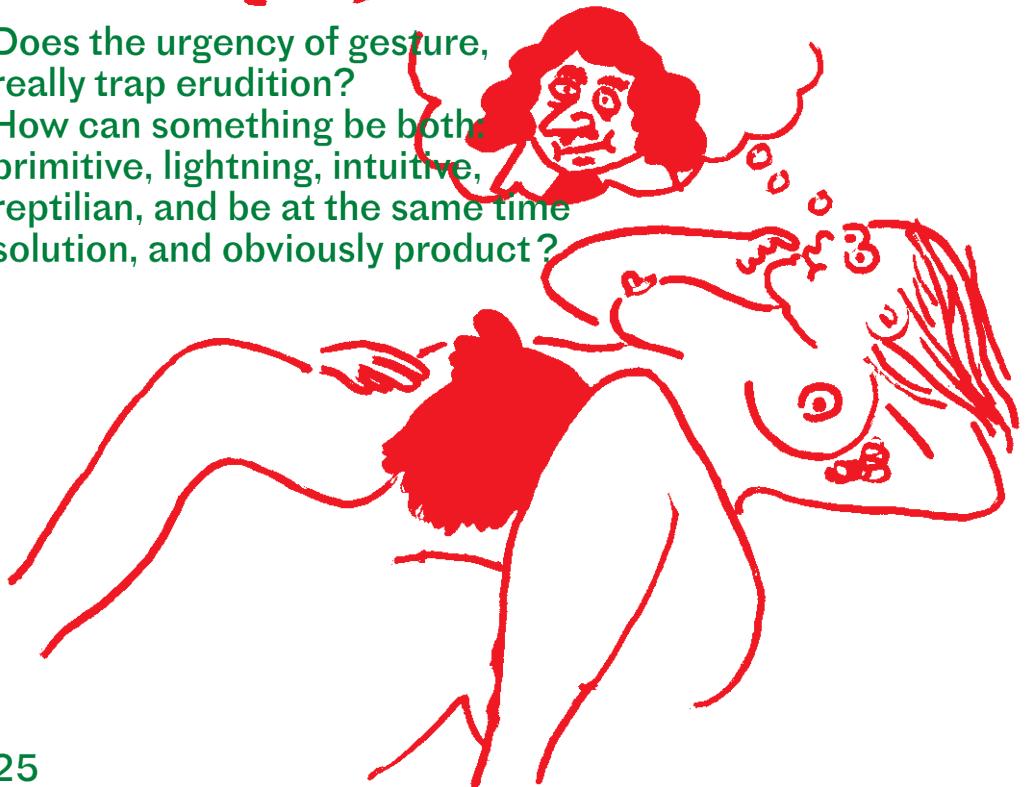
Before the language
of words, there were
gestures, shouting,
dancing, and objects.
Sometimes even dancing
with objects...
The question I ask myself
is: What are the tools
of seduction in the world
of words?



Ecrire commence
dans le corps



Does the urgency of gesture,
really trap erudition?
How can something be both:
primitive, lightning, intuitive,
reptilian, and be at the same time
solution, and obviously product?



Il faut voir pour croire !

Donc croire c'est voir, et si croire

c'est placer quelque chose,

ou l'autre, en son cœur, son corps...

On a rien vu tant qu'on n'a pas pénétré,

et tant qu'on n'a pas été pénétré...

Alors croire c'est comprendre...

Pour prendre avec soi, il faut devenir

une boîte, un contenant dans lequel

on pose et l'on dépose des choses...

On n'a rien vu, tant qu'on n'a pas échangé

de soi et à travers l'autre...

On n'a rien vu tant qu'on n'a pas visité,

et à notre tour été visité...

On n'a rien vu tant qu'on est seul...

On ne verra rien tout seul...



Descartes Mistake

C'est un témoignage engagé dans le

«délire d'une odyssée». Les sculptures

plus que les films ont de toute façon

une durée de vie limitée.

Il faudrait faire de la sculpture comme

des fruits ou des légumes...



Circa, Circa!

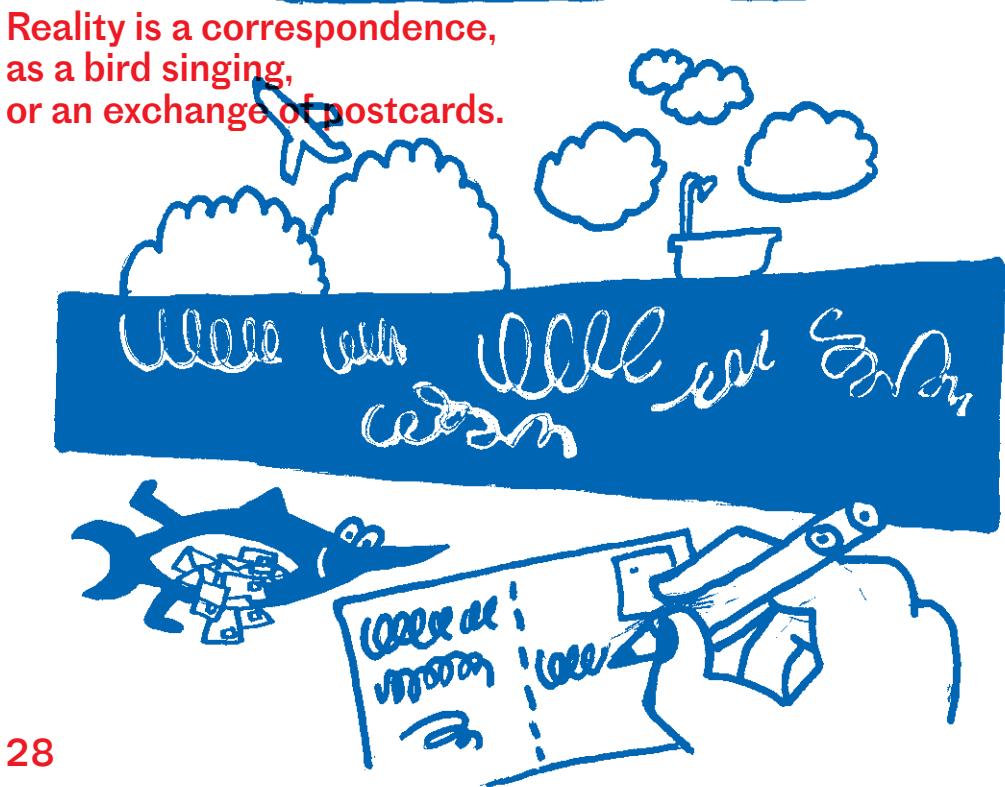
Les lointains personnages
cherchant les sons du visage.

Procession.

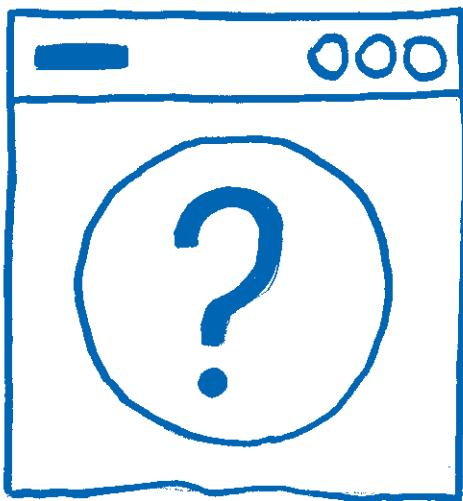
Pro I Secezion.

Prosecezione





Quand la matière manque
pour dire les choses.



**Powered by history, and blinded
by a rain of certainties.**

**Broadcasted 7 days a week, 24 hours a day,
A constant flow...**







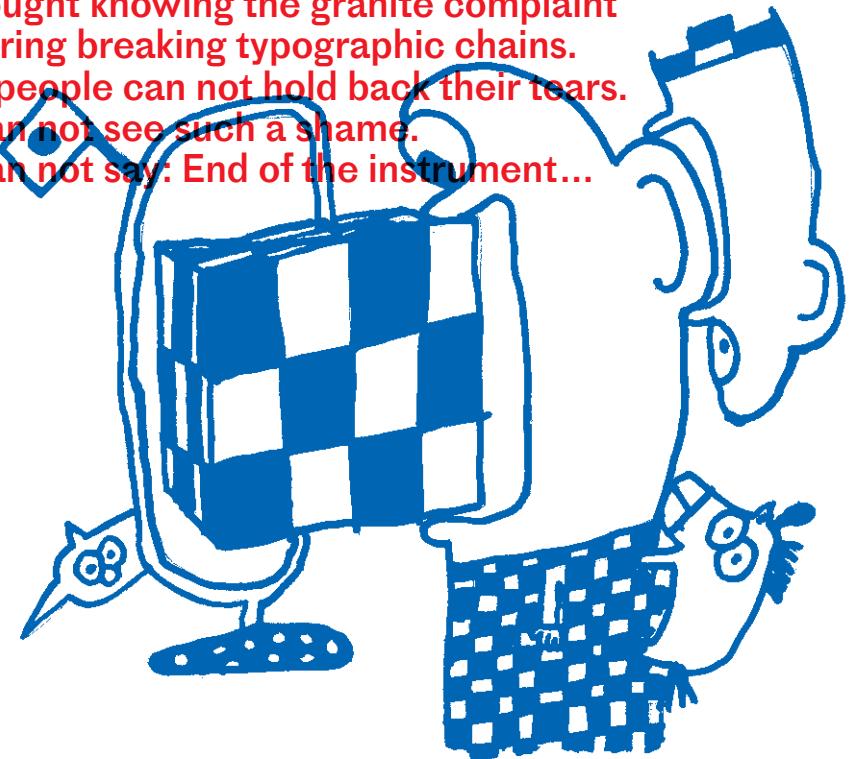
"David concrete glass and stone grown backward"
Si je recommence à ne rien comprendre,
c'est que je progresse! Le rêve est un récit fragmenté,
donc un système... K.O.



As an epic journey,
a day in a playground,
or a night at the zoo.



I even thought knowing the granite complaint
while hearing breaking typographic chains.
And now people can not hold back their tears.
People can not see such a shame.
People can not say: End of the instrument...



Circa, Circa!
Circa l'entêtement.
22 kg.
Chirbi at Quels.
Mauvaise réception du signal
Nature: Not see yet!
Voir de nouveau.
Et l'art, la mémoire, le véhicule
sur sa périphérale.



Only signals and assumptions
thoughts and actions.
The music from the eyes, made of
illusions and unconformities.



"La lingua" as an object, with it's physicality like in my dream where a giant monster tongue drooling & creeping on every works of arts, in every exhibitions on the planet, GLOBALINGUA!!! A massive 160 pound of flesh in motion, a pink jelly character rolling faster than a red Ferrari, I must run!!! There are millions of monster tongues now starving for words, and I'm like those lonesome characters in the twilight zone: I'm the only one that can see them, they are covering and mashing all artworks. I'm just trying to do that before them, to cover the objects faster than them, in order that this monstrosity will be scared and stay away from the objects.





L'écriture c'est comme
une forme mineure de danse



~~Selon certaines personnes
il n'y a que deux types de récits:
le Drame et la Quête!~~
Il est ici question des deux,
à l'image d'un delta, quand les eaux
se divisent et finissent par se réunir
dans le même bain.

~~BENJAMIN et JOSEF se retrouvent
pour discuter dans des baignoires.~~



~~These days I track, smell something...
As a hunter like a dog, like a bug.~~





Allora, chi siamo
per parlare d'uccelli!
Magari, capisci
l'italiano, no?
Vous parlez français?
Mettez vous là,
voilà ne bougez plus!

Because, you must say
Not you, not you,
or you

Love is a crazy mirror!
No, just one person.

You know love is
a violent thing.
A violent thing
A violent thing
A violent thing
Love is
A violent thing
A violent thing
A violent thing
A violent thing
Love is
A violent thing
A violent thing
A violent thing
A violent thing
Love is
A violent thing
A violent thing
A violent thing
A violent thing
Love is
A violent thing
A violent thing
A violent thing
A violent thing
I LOVE YOU!
no, just to one person

Lucia
Pietroiusti

Désesperanto

Lucia Pietroiusti

Désesperanto

on page 49

Désesperanto

Scène 1 L'île du jour d'avant (U. Eco)

Extérieur

L'océan pacifique, début du 17^{ème} siècle
(une époque d'expérimentation fiévreuse, d'alchimie, de magie,
de foi, de foi aveugle, de technologie, d'exploration, de violence,
de communication, d'invention, d'exploitation)

Jour

PdV: Un éditeur contemporain qui a récupéré le journal
de voyage de ROBERTO DELLA GRIVA.

ROBERTO DELLA GRIVA est abandonné sur un banc de sable au milieu de l'océan pacifique, presque à portée d'une île qui demeure toutefois totalement inaccessible. Le roman et son action sont dans une impasse. L'imagination de DELLA GRIVA dérive, échafaude et crée des palimpsestes de logique concentrique, de sorte que chaque plan pour s'échapper devient une structure portante d'un autre plan pour s'échapper, portant des structures à l'infini. Un échafaudage qui s'enfonce toujours plus bas, dans un délire de soif et d'insolation. Au fil du déroulement de l'action, le marin, qui ne sait pas nager, développe la conviction que dans l'espace qui sépare son navire de l'île qu'il aperçoit au loin s'étend le méridien antipodal — la ligne de changement de date —, et qu'en le traversant il sera capable de voyager dans le passé, de sauver sa vie ainsi que son vaisseau, et d'échapper à un destin voué à l'échec.

Raccord vers Lucia

Je suis assise dans les bureaux de la fondation Ricard à Paris avec BENJAMIN VALENZA lorsqu'il se met à parler de l'Île du Jour d'Avant. Nous avons discuté longuement des moments de suspension qui animent et traversent ses sculptures. Nous nous sommes demandés si les espaces qui croissent entre les objets qu'il assemble, et qu'il canalise dans ses performances et sa poésie, parlent de répétition statique ou de fantasmes de voyage, ou un peu des deux. Dans ce contexte, la déformation des géographies et des chronologies, des méthodologies et des médiums suppose une pratique qui fait du mouvement et de la translation sa force motrice principale.



L'œuvre de BENJAMIN VALENZA intitulée *CIRCA* *CIRCA* (en italien, circa signifie «à peu près» ou «plus ou moins») qui comprend textes, sculptures, «choses» et quasi-objets, performances, actions et images en mouvement, était à l'origine conçue en tant que film qui n'aurait pas encore trouvé sa forme filmique, et pour lequel chaque itération fait office de répétition, fragment et faire-valoir. L'intention de départ pour ce film consiste en un personnage sur un bateau, qui voyage sur une étendue d'eau.

Raccord vers Benjamin

... on ne peut savoir avec certitude s'il s'agit d'une rivière — dans tous les cas, il y a de l'eau. Et lorsque le bateau



se retrouve dans la mer, le personnage se perd, ou se dissout dans le paysage ...

Fondu au noir

Pas exactement un *story-board*, ce «script» métaphorique se déroule dans divers lieux, entre le construit et le pastoral – du centre commercial aux voies navigables, entre la fiction et le cinéma-vérité. Par la description même de Valenza, chaque configuration de CIRCA CIRCA est conçue en tant que «scène» tirée du film pas encore réalisé, de sorte que le film lui-même – l'idée de celui-ci – sert de script pour une série d'interventions dans l'espace de la galerie.

Scène 2 Circa Circa Piñata (B. Valenza)

Intérieur
Galerie 8, Rue Saint-Bon,
Paris, 2012
Jour



BENJAMIN VALENZA, qui a voyagé à travers la Sicile, a produit une série d'objets – du moulage d'une queue d'espadon aux assiettes d'argiles où sont gravés des fragments de texte – ainsi qu'une piñata représentant un HOMME-POISSON hybride.

L'HOMME-POISSON, un assemblage de moules du corps de VALENZA et de l'espadon, est accroché au centre de la galerie, face à la vitrine, farci de cartes postales. Afin d'éviter le sérieux d'une performance délimitée par le temps, le PUBLIC est libre d'aller et de venir.

Pendant 48 heures, BENJAMIN VALENZA discute, distribue des cartes postales, mange de la pizza et lit le même poème à plusieurs reprises, tentant de le modifier à chaque lecture, presque comme s'il cherchait la voix parfaite pour habiter le texte.

Raccord vers Lucia

Je questionne Valenza sur la piñata, visualisant tranquillement comment la piñata, de par sa nature, préfigure sa raclée et son éviscération. Je regarde des images de la performance, au cours de laquelle il remplit la piñata avec des cartes postales, et je les imagine volant à travers la galerie, emportées par le coup final. Il répond que cela n'a rien à voir avec la violence, qu'il n'y avait aucun plan pour un «finissage» au cours duquel l'homme-poisson serait réduit en pièces. Le choix de la piñata devient évident avec sa déclaration suivante:

Benjamin

... parce que les choses sont toujours contenues dans d'autres. Pour voyager, elles ont besoin d'un contenant.

Fermeture en fondu



Scène 3

Une brève histoire de la littérature portable (E. Villa-Matas)



Extérieur

Un café sur le littoral nord-africain de Port Actif, en 1924

(un jeu de miroir entre lecteurs et personnages)

Jour

Ouverture en fondu

MARCEL DUCHAMP, F. SCOTT FITZGERALD, WALTER BENJAMIN et plusieurs autres artistes, romanciers et poètes, se regroupent dans la ville à travers une série de quiproquos et fondent le groupe secret provisoire la LA SOCIÉTÉ PORTATIVE (un calembour sur Port Actif et portable).

Le principe central de LA SOCIÉTÉ PORTATIVE est fondé sur l'ambiguïté même de son nom: les SHANDYS (tels qu'ils se nomment, d'après TRISTRAM SHANDY, le plus désespéré et logorrhéique de tous les personnages) sont obstinément célibataires, cultivent agressivement les mœurs légères, s'opposent avec véhémence au suicide et ne voyagent jamais sans une impressionnante valise, ou encore (une autre ambiguïté du livre) sans un texte «qui voyage bien».

Raccord vers Benjamin

C'est cette dernière potentialité, mutable et mobile, qui m'a poussé à référer à Une brève Histoire en lien avec la série CIRCA CIRCA ainsi qu'avec une sculpture antérieure, DON QUIXOTE HIP (2009), conçue comme une canne-porte-voix en pensant à GEORGE MACIUNAS comme un DON QUICHOTTE moderne, et contenue dans un étui en bois conçu spécialement pour faciliter son transport. Dans plusieurs performances de CIRCA CIRCA, le porte-voix sculpture réapparaît en tant qu'accessoire à transporter et à utiliser.

Lucia

La vue de l'étui, accompagné de sa description évasive, m'amène à me souvenir du récit que fait Hitchcock du MacGuffin en tant que procédé filmique et narratif. Alors que je tente de me rappeler les détails de l'histoire, la réalité tangible se dissout au profit de fils fictionnels, et je commence à douter de l'existence de cette corne en laiton sur le long bâton de marche courbé que je vois en face de moi, soigneusement disposé dans son étui.

Raccord vers Alfred Hitchcock

Alors, vous voyez,

(Hitchcock termine ainsi l'histoire du MacGuffin)

le MacGuffin n'est en fait rien du tout.

Raccord vers Lucia

Et pourtant, pourtant... le MacGuffin a beau ne pas exister, il occupe une fonction dans la narration, qui à son tour se structure autour de lui – comme l'espace vide occupe une fonction dans le monde, étant donné qu'il n'est en fait pas vide, et parce qu'il se meut entre d'autres choses non-vides.

Fermeture en fondu

Scène 4 Entracte

Intérieur
À l'intérieur de la piñata/HOMME-POISSON, 2012
Jour

Objets, symboles, graphèmes, idées et formes trouvent tous une position temporaire dans une performance ou une installation de BENJAMIN VALENZA et sont ensuite pris, emballés et reconfigurés ailleurs. Comme l'explique l'ARTISTE:



Raccord vers Benjamin

Je m'intéresse à la façon dont les formes apparaissent et s'imprègnent de la mémoire des lieux qu'elles traversent, et comment on peut partir une fois de plus et se retrouver complètement changé.

Il est difficile d'étudier la documentation des différentes itérations de CIRCA CIRCA sans se mettre à imaginer que les éléments disparates inhérents au travail puissent atteindre leur forme la plus fidèle, alors qu'ils reposent dans des caisses, boîtes et étuis en chemin vers leur diverses dernières demeures temporaires. Un indice de cela se trouve dans la série de cartes postales que BENJAMIN VALENZA échange depuis plusieurs années avec son alter ego JOSEF HANNIBAL, et qui réapparaît sous différents aspects — à l'intérieur de la piñata/HOMME-POISSON, dans des sacs fermés sous vide accrochés aux murs de la galerie, ou comme textes à lire à voix haute. En tant qu'essai composite sur la nature de la réalité en

transit, les cartes postales offrent un aperçu sur une vison du monde portable.

Raccord vers Benjamin

Josef, vos aventures sont le sujet de mes fantasmes de voyage à travers le temps.

Raccord vers Benjamin

Longue vie au chaos de l'individualisme!

Raccord vers Josef

Cher Benjamin, selon certaines personnes ici, vous devez danser sur le rythme de la vitesse.

Fermerture en fondu

Scène 5 Circa Circa «The Henhouse», alias Le temps des oiseaux souverains

Intérieur
South London Gallery, Peckham, 2013
Tombée du jour
Ouverture en fondu



Les éléments composites et disparates de CIRCA CIRCA voyagent jusqu'à Londres. THE HENHOUSE, une pièce de quatre-vingt-dix minutes, est installée

dans une galerie vide au centre de laquelle se trouve une structure de métal rappelant un échafaudage. Ce dernier délimite une pièce-dans-la-pièce imaginaire. Plusieurs performeurs se déplacent à travers et autour d'elle; ils portent des masques coniques protubérants, comme pour concentrer leur champ de vision. Une équipe de télévision, équipée d'une grue et de plusieurs caméras, filme l'action, et vient à en faire partie.

BENJAMIN VALENZA, affichant l'attitude d'un metteur en scène, lit un script multilingue qui réunit plusieurs poèmes et des cartes postales et s'adresse de temps en temps directement à l'auditoire.

La performance se termine, ou plutôt se dissout, avec un service de nourriture; une caponata extraite de sacs fermés sous vide apportés dans deux grandes valises.



Fondu enchaîné

Suite à sa présentation à Londres, le travail sera monté en film à l'esthétique de programme télévisé, avec l'ajout d'éléments textuels recouvrant les images, de logos et d'animation clignotante.

Fondu au noir



Scène 6 Circa Circa

Intérieur
Fondation Ricard, Paris et Fluxia,
Milan, 2013
Jour
Ouverture en fondu

THE HENHOUSE est installée de nouveau, avec le film et les objets venant de la performance, et reconfiguré en une série de tables de présentation et de pages tirées du script emballées sous vide et montées au mur.

La « VÉHICULARITÉ » des éléments composant CIRCA CIRCA réside dans leur capacité à contenir et être contenus, ce que l'HOMME-POISSON rend manifeste.

Passage au noir

Scène 7 Circa Circa Fabrica Vehicula

Intérieur
Komplot, Bruxelles,
printemps 2014
Jour



Une installation et un atelier en Belgique, qui comprend une usine de savon ambulante activée tout au long de la durée de l'exposition pour créer des sculptures et des moules.

Progressivement, le savon en forme d'amulettes, de parties du corps et d'éléments architecturaux se met à remplir la galerie, de pair avec le matériel de cuisine requis pour produire le savon et une bande sonore composée pour l'installation.

FABRICA VEHICULA tire son origine d'une visite de BENJAMIN VALENZA dans sa ville natale, Marseille, où il a rencontré un des derniers fabriquant de savon à utiliser des méthodes industrielles et traditionnelles. À l'idée du VÉHICULAIRE, il faudrait ajouter celle du vernaculaire ainsi que tous les marqueurs d'identité CRÉOLE intégrés dans le langage de BENJAMIN VALENZA. La Méditerranée est une frontière alternative autant qu'un connecteur multiple. Le flux et reflux éloigne, comme il porte au plus près le regard sur les œuvres. C'est un système récurrent pour cet artiste itinérant, qui se définit toujours comme ...

Raccord vers Benjamin
... méridional, malgré plusieurs années passées en Suisse, en France et en Belgique.

Raccord vers

Les titres de BENJAMIN VALENZA, composés de mots hybrides, instillent une impression de méridionalité dans la sonorité des mots — quelque chose d'un peu italien, un peu français — comme saisis en cours de traduction.

La caponata sicilienne, le poisson, la mer, les symboles de chance et de fertilité du sud de l'Italie suggèrent une identité enflammée par les sens et les liens libidinaux entre les choses, plutôt que par des règles d'appartenance déjà écrites.

Fondu au noir
suivi d'une ouverture en fondu: Lucia

Benjamin me montre des photographies d'une performance, BATH, qu'il a entreprise avec l'artiste portugais HUGO CANOILAS en 2014 dans le cadre d'une série de performances, PERFORMANCE PROLETARIANS!!, programmées en collaboration avec l'artiste LILI REYNAUD-DEWAR et présentées au MAGASIN, à Grenoble. Les DEUX ARTISTES sont assis, torse nu, dans deux baignoires — du genre qui doit être encastré, de sorte que leurs parois extérieures présentent une apparence rugueuse, comme si elles étaient prélevées d'un quelconque ailleurs architectural. Les baignoires sont remplies d'eau et de mousse de savon. Les DEUX ARTISTES parlent, rient, lisent le journal et boivent du champagne tout en lavant plusieurs grands poissons morts. Ma réaction à ces images est viscérale — j'imagine l'odeur de poisson mort qui se mélange à celle du savon. Ces objets quasi-libidinaux — des objets glissants, puants, se tortillant. J'imagine la faim qui pousse les gens à dévorer du poisson, comme rituellement. Je garde pour moi l'ironie suivante — que les poissons sont les choses les plus abjectes que je puisse imaginer, morts ou vivants; que je ne peux toucher, ou manger, ou même penser «poisson» sans frissonner. Je me souviens d'une des scènes oniriques finales de Vagabond d'Agnès Varda, où, lors d'un festival local, des



villageois ruisselant de vin rouge se baignent dans des baquets, puis attaquent le personnage principal et l'enduisent de moût de raisin (les pépins, la peau et le jus du raisin). Cela, c'est l'autre face du libidinal.

Fermeture en fondu

Scène 8 Circa Circa de Abduction Aperitivo

Intérieur
Via Farini, Milan, 2014
Nuit
Raccord vers



BENJAMIN VALENZA invite le PUBLIC à se joindre à lui et à prendre place à plusieurs tables recouvertes de plastique transparent.

Au cours de la soirée, les membres du PUBLIC boivent, lisent, écrivent des phrases, écrivent les uns sur les autres, de plus en plus ivres, jusqu'à ce qu'une seconde vague de membres du PUBLIC soit autorisée à entrer lesquels, alors qu'ils s'attendaient à découvrir une situation théâtrale, se retrouvent plutôt au cœur d'un étrange banquet.

BENJAMIN VALENZA distribue les tâches, bavarde et s'affaire à la ronde, accroche aux murs les objets emballés sous vide restés sur les tables.

BENJAMIN VALENZA quitte éventuellement la salle sans que personne dans l'assemblée ne remarque son absence, jusqu'à ce que la performance, une fois de plus

Benjamin
... se dissolve.

Fermeture en fondu
puis raccord vers Lucia

Pendant qu'il décrit ceci, je me questionne sur l'échappement, l'ivresse, les disparitions, le détournement, et sur la raison pour laquelle les choses doivent réapparaître, se répéter, continuer de trouver leur place dans d'autres et rester en mouvement. Je me souviens de l'Invention de Morel, mais aussi du Comte de Montecristo, et de plusieurs autres images d'îles vers lesquelles on souhaite s'échapper, ou dont on tente de s'échapper. En fin de compte, c'est peut-être à l'idée de la répétition permettant de revivre, mais différemment à chaque fois, que le travail de Valenza doit ses traces mutables, assemblées et réaffirmées. Refusant la singularité du rituel ou du geste, il évite la superstructure pour favoriser différentes interdépendances. Au sein de cette cosmologie complexe, vernaculaire, un accessoire devient personnage, et une spectatrice devient à ce point partie intégrante de la performance qu'elle ne réalise pas que L'ARTISTE a déjà quitté le bâtiment.

Fondu au noir

FIN

Lucia Pietroiusti

Désesperanto

en page 41

Désesperanto

Scene 1

The Island of The Day Before

(U. Eco)

Ext

The Pacific Ocean, early 17th century (a time of feverish experimentation, alchemy, magic, faith, blind faith, technology, exploration, violence, communication, invention, exploitation)
Day



P.O.V.: A modern-day editor who has recovered ROBERTO DELLA GRIVA's travel diaries.

ROBERTO DELLA GRIVA is marooned on a sandbank in the middle of the Pacific Ocean, nearly within reach of an island, which yet remains crucially inaccessible. The novel and its actions are at a stalemate. DELLA GRIVA'S imagination wanders, constructs, creates palimpsests of concentric logic, so that each escape plan becomes a support structure for a further escape plan, infinitely supporting other structures. A scaffold, all the way down, toward the delirium of thirst and sunstroke. Over the course of the action, the seaman, who cannot swim, finds himself convinced that between his ship and the island that he can see in the distance runs the Antipodal meridian – the International Date Line – and that by crossing it, he will be able to travel back in time, save himself and his ship, and cheat his doomed destiny.

Cut to Lucia

I am sitting in the offices of the Fondation Ricard in Paris with BENJAMIN VALENZA when we begin to talk about The Island of the Day Before. We have been speaking at length about the moments of suspension that animate and float among his sculptural works. We have been wondering whether the spaces that grow between the objects he assembles, and that he navigates in his performances or his poetry, speak of static repetition or dreams of travel, or a little of both. In this context, the warping of geographies and chronologies, of methodologies and mediums, points at a practice that makes movement and translation its central driving-force.



BENJAMIN VALENZA's body of work titled *CIRCA* (*CIRCA* in Italian, *circa* translates as 'roughly' or 'more-or-less'), which comprises texts, sculptures, 'things' and quasi-objects, performances, actions and moving image works, was originally conceived as a film, one that has not yet found its filmic form, and for which each iteration of the project acts as rehearsal, fragment and foil. The initial intention for this film sees a character on a boat, travelling along a body of water.

Cut to Benjamin

... one is not sure if it's a river – at any rate, there is water. And when the boat ends up in the sea, the character gets

lost, or dissolves into the landscape...

Fade to black

Not exactly a storyboard, this metaphorical 'script' unfolds in various locations, between the constructed and the pastoral – from a shopping mall to a navigation route and between fiction and cinéma-vérité. By Valenza's own description, each configuration of CIRCA CIRCA is conceived as a 'scene' from the as-yet-unrealised film, so that the film itself – the idea of it – functions as a script for a series of interventions in the gallery space.

Scene 2 Circa Circa Piñata (B. Valenza)

Int
Galerie 8, Rue Saint-Bon,
Paris, 2012
Day



BENJAMIN VALENZA, who has travelled around Sicily, has produced a series of objects – from casts of a swordfish tail to clay plates carved with text fragments – as well as a piñata of a hybrid MAN-FISH.

The MAN-FISH, an assemblage of casts of VALENZA's own body and the swordfish, hangs centrally in the gallery, facing its shop-front window and stuffed with postcards. In order to avoid the solemnity of a timed performance, the AUDIENCE is free to come and go.

For 48 hours, BENJAMIN VALENZA converses, distributes postcards, eats pizza and reads the same poem multiple times, attempting to modify it with every repetition, almost as an attempt to find a perfect voice within which he can inhabit the text.

Cut to Lucia

I ask Valenza about the piñata, quietly visualising how a piñata by its very nature pre-figures its violent beating and gutting. I see photographs from the performance in which he is stuffing the piñata with postcards, and imagine them flying all over the gallery with one final blow. He replies that it has nothing to do with violence, that there was no plan for a 'finissage' in which the fish-man would be smashed to bits. The choice of a piñata becomes self-evident with his next statement:

Benjamin

...because things are always contained in other things. To travel, they need a container.

Fade out



Scene 3

A Brief History of Portable Literature (E. Vila-Matas)

Ext

A cafe in the North-African seaside town of Port Actif, 1924
(a game of mirrors played with readers and characters)

Day

Fade in



MARCEL DUCHAMP, F. SCOTT FITZGERALD, WALTER BENJAMIN and many other ARTISTS, NOVELISTS and POETS gather in the town through a series of misunderstandings and found a short-lived secret group, the PORTATIVE SOCIETY (a pun on Port Actif and portable)

THE PORTATIVE SOCIETY's central tenets play on the very ambiguities of its name: the SHANDYS (as they call themselves, from TRISTRAM SHANDY, that most logorrheic and hopeless of all characters) are stubbornly single, aggressively promiscuous, vehemently opposed to suicide and they never travel without an impressive suitcase, or else (another ambiguity of the book) without a piece of writing that 'travels well'.

Cut to Benjamin

It is this latter, mutable and movable potentiality that drew me to refer to A Brief History in connection with the CIRCA CIRCA series as well as an earlier sculpture, DON QUIXOTE HIP (2009), conceived as a walking-stick and megaphone while thinking of GEORGE MACIUNAS as a modern DON QUIXOTE, and held within a specially-shaped wooden case for ease of carrying. In many CIRCA CIRCA performances, the megaphone sculpture re-appears as a prop to be carried and spoken into.

Lucia

The sight of the case, together with its elusive description, leads me to remember Hitchcock's tale of the MacGuffin as a filmic and narrative device. As I try to recall the details of the story, tangible reality dissolves in favour of fictional threads, and I begin to wonder about the existence of this brass horn on the long and crooked wooden walking-stick that I see in front of me, carefully laid within its case.

Cut to Alfred Hitchcock

So, you see,

*(Hitchcock thus ends his MacGuffin story)
the MacGuffin is actually nothing at all.*

Cut to Lucia

And yet, and yet... the MacGuffin may be non-existent but it performs an action in the narrative that in turn structures itself around it – like empty space performs action in the world, because it is not empty, really, and because it moves between other, non-empty things.

Fade out

Scene 4 Intermission

Int
Inside the piñata/FISH-MAN, 2012
Day

Objects, symbols, graphemes, ideas and shapes all find temporary position in a performance or an installation by BENJAMIN VALENZA, and then are taken, packed away and reconfigured elsewhere. In THE ARTIST's own words:

Cut to Benjamin

I am interested in how forms appear and take on affective memories in the places they traverse, and how one can leave again and be completely changed.

It is difficult to study the documentation of the various iterations of CIRCA CIRCA without beginning to imagine that the works' disparate elements may achieve their most true-to-self shape as they lie in crates, cases and suitcases on the way to their various temporary resting-places. A clue to this lies in the series of postcards which BENJAMIN VALENZA has been exchanging for several years with his alter-ego, JOSEF HANNIBAL, and which re-appear in various guises – inside the piñata/FISH-MAN, in vacuum-sealed bags hung on the gallery walls, or as texts to be read out loud. A composite essay on the nature of reality-as-transit, the postcards offer glimpses into a portative world-view.



Cut to Benjamin

Josef, your adventures are the subject of my fantasies of travel through time.

Cut to Benjamin

Long live the chaos of individualism!

Cut to Josef

Dear Benjamin, according to some people here, you must dance to the rhythm of speed.

Fade out

Scene 5 Circa Circa 'The Henhouse', aka Time Of The Sovereign Birds

Int
South London Gallery, Peckham, 2013
Dusk
Fade in

The disparate and composite elements of CIRCA CIRCA travel to London. A 90-min piece, THE HENHOUSE, is installed in an empty gallery with a metal, scaffold-like structure in its centre delimiting an imaginary room-within-the-room.

Several PERFORMERS move around and through it, wearing masks in the





shape of protruding cones, as if to focus their field of vision. A TV CREW, fully equipped with a crane and several cameras, films the action and becomes part of it.

BENJAMIN VALENZA, with the demeanour of a director, reads from a multi-lingual script that brings together several poems and postcards and, at times, addresses the AUDIENCE directly.

The performance ends, or rather dissolves, with the serving of food, a caponata from vacuum-packed bags, brought in two big suitcases.



Fade to

Following its presentation in London, the work is edited into a TV programme-style film, with the addition of text elements overlaid on the images, production logos ('JOSEF HANNIBAL Films') and flashing animation.

Fade out



Scene 6 Circa Circa

Int
Fondation Ricard, Paris and Fluxia, Milan, 2013
Day
Fade in

THE HENHOUSE is installed again, including the film and the objects from the performance, reconfigured as a series of display tables and wall-mounted vacuum-packed pages from the script.

The 'VEHICULARITY' of CIRCA CIRCA's elements lies in their capacity to contain and be contained, as the FISH-MAN already makes manifest.

Cut to black

Scene 7 Circa Circa Fabrica Vehicula

Int
Komplot, Brussels,
Spring 2014
Day



An installation and workshop in Belgium includes a travelling soap-making factory, which is activated throughout the duration of the exhibition to create sculptures and casts.

Progressively, soap in the shapes of amulets, body parts and architectural elements comes to fill the gallery, together with the cooking implements needed to produce the soap and a soundtrack composed for the installation.

FABRICA VEHICULA originates in a visit by BENJAMIN VALENZA to his native Marseille, where he met one of the very last soap-makers who still used traditional, industrial methods. To the idea of the VEHICULAR, one should add here that of the vernacular, and all the markers of creole identity embedded in BENJAMIN VALENZA's language. As both a boundary and a connector, the Mediterranean ebbs and flows into and out of view in the artworks. It is a recurrent point of reference for this itinerant artist, who still defines himself as...



Cut to Benjamin

...after all, Mediterranean, despite several years spent living in Switzerland, France and Belgium.

Cut to

BENJAMIN VALENZA's titles, composed of word hybrids, embed a sense of Mediterranean-ness in the sound of the words, something a little bit Italian, a little bit French – as if caught in the middle of the process of translation.

Sicilian caponata, fish, the sea, symbols of fertility and good luck from southern Italy – all of these point to an identity ignited by the senses, by the libidinal connections between things rather than scripted rules of belonging.

Fade to black, then fade in: Lucia

BENJAMIN shows me photographs of a performance, BATH, that he undertook with Portuguese artist HUGO CANOILAS in 2014, as part of the live-streamed series of performances, PERFORMANCE PROLETARIANS!!, held in Le Magasin, Grenoble, and programmed in collaboration with artist LILI REYNAUD-DEWAR. The TWO ARTISTS sit, their torsos naked, in two bathtubs – the kinds that are meant to be built-in, so that the sides of them look rough, gutted from some architectural other-place. The baths are filled with water, soap and foam. The TWO ARTISTS speak, laugh, read the newspaper and drink champagne while cleaning several large, dead fish. My reaction to the images is visceral – I imagine the smell of death mixing with the smell of soap. These quasi-libidinal objects – slippery, smelly, wiggling objects. I imagine the hunger that drives people to devour fish, as if ritually. I keep this irony to myself – that fish are the most abject thing I can imagine, alive or dead; that I cannot touch, or eat, or even

think 'fish' without a shudder. I am reminded of the near-final dream-like sequence in Agnes Varda's Vagabond, where, during a local festival, villagers drenched in red wine bathe in tubs, then attack the main character, rubbing grape must (the seed, skin, juice of it) all over her. This, being the 'other' face of the libidinal.

Fade out

Scene 8

Circa Circa de Abduction Aperetivo

Int
Via Farini, Milan, 2014
Night
Cut to

BENJAMIN VALENZA invites THE AUDIENCE to join him and sit around several tables, which are wrapped in clear plastic.

Over the course of the evening, THE AUDIENCE drinks, reads, writes sentences, writes on each other, becoming progressively more inebriated, until a second wave of AUDIENCE members are allowed in and, expecting a theatrical situation, find themselves instead in the midst of a strange banquet.

BENJAMIN VALENZA distributes tasks, chats and mills around, hangs vacuum-packed objects left on the table on the walls.

Eventually, BENJAMIN VALENZA leaves, without any of the participants noticing his absence, until the performance, once again,

Benjamin
...dissolves.

Fade out, then cut to Lucia



As he describes this, I wonder about escape, about drunkenness, disappearances, détournement, and why things need to then reappear, repeat themselves, continue to fit into other things and keep moving. I am reminded of The Invention of Morel, but also The Count of Montecristo and many other images of islands one seeks to escape to – or from. It is perhaps to the idea of repeating in order to re-live but re-live, again and differently each time, that Valenza's work ultimately owes its mutable, assembled and re-assertive traces. Refusing the singularity of the ritual, or the gesture, superstructure is avoided in favour of different interdependencies. In this complex, vernacular cosmology, a prop becomes a character and a member of the audience becomes so much a part of the performance that she does not realise THE ARTIST has already left the building.

Fade to black

THE END

Biographie de l'auteur

Lucia Pietroiusti a étudié la théorie critique à Birkbeck à Londres, et les études de genre au Trinity College à Dublin, se concentrant sur le deuil et le traumatisme dans l'art et l'écriture. En tant que commissaire des programmes publics aux Serpentine Galleries, elle est responsable des *Park Nights* et des séries Saturdays Live (dont les projets récents présentent les nouvelles performances de Lina Lapelyte, Hannah Perry, Heather Phillipson et Leonor Serrano Rivas), mais aussi de conférences, d'allocutions et de projections. En 2014, elle a été co-commissaire de *Extinction Marathon*.

Biography of the author

Lucia Pietroiusti studied critical theory at Birkbeck, London and gender studies at Trinity College, Dublin, focusing on trauma and mourning in writing and art. As Curator of Public Programmes at the Serpentine Galleries, she is in charge of the *Park Nights* and Saturdays Live series (recent projects include new performances by Lina Lapelyte, Hannah Perry, Heather Phillipson and Leonor Serrano Rivas) as well as talks, conferences and screenings. In 2014, she was a co-curator of the *Extinction Marathon*.

Biographie de l'artiste

Benjamin Valenza

*1980

Lives and works mostly from the North Sea to the Mediterranean

www.benjaminvalenza.com

He is a founding member of *1m³*.

He was co-director of *1m³ gallery*, independent artist-run space in Lausanne.

He also runs the *Josef Hannibal films & Performance Proletarians*.

With Stephane Barbier Bouvet, he co-signed *Kaiser Kraft*, general services agency for the art, design and entertainment industry.

He is teaching sculpture "at large" *EBABX*, Bordeaux.

Expositions individuelles

Solo exhibitions

2014

Ribordy contemporary, *Circa Circa, everything must go*, Genève

Via Farini, *Circa Circa, De-Abduction apéritivo*, Milano

Komplot, *Circa circa, Fabrica Véhicula*, Bruxelles

2013

Fluxia gallery, *Circa Circa, caanteen aabuufaataa*, Milano

South London Gallery, *Circa Circa, the hen house*, London

Fluxia gallery, solo presentation MI-ART, "SABIR", Milano

2012

JRP Ringier, 8 rue St-Bon, *Circa Circa*, Paris

Swiss Art Awards, Basel

Liste, Fluxia gallery, Basel

Roma art fair, Fluxia gallery, Roma

Biography of the artist

2011

CNEAI, performance *Songs for the others*, Paris

Forde, *The Ephemeral Cosmogony: Cornu Copia*, Genève

Zoo Galerie, *Working class hero*, Nantes, France

Form Content, *The Ephemeral Cosmogony: Genesis*, London

2010

Palais de Tokyo, module, *Que nul n'entre ici qui ne soit géomètre*, Paris

Expositions collectives

Group exhibitions

2014

Le Magasin, *PERFORMANCE PROLETARIANS*, Grenoble

La Friche (ARTORAMA), *Ce que raconte la solitude*, Marseille*

Fahrenheit, *The Forgotten Memory Guide IV/IX*, Los Angeles

2013

Galerie Kamn, *Invited by Rosa, Berlin**

ExtraCity, *Performance as a sculpture*, Antwerpen

Rowing projects, *Writing as performance*, London

JRP Ringier, 8 rue St-Bon, *Innitalies: GM*, Paris*

2012

Galerie Francesca Pia, *LA deumeure Joyeuse II*, Zürich

Le Salon, *Le film va bientôt commencer ?* Brussels

2011

Swiss institute, *Silent Auction*, New York

Biennale de sculpture, *Art Motiers 2011*, Motiers*

2010

Istituto Svizzero, *A Stone is a Stone*, Milano

Centre d'édition contemporaine, *Editions vs objets*, Genève

Bourses & prix

Grants & residencies

2014–15

Studio Roma Residency, Istituto Svizzero, Roma

2013

Nominated for "Prix fondation Ricard" 2013

2013

Mi-ART AWARD for emergent artist

2013

PRO HELVETIA INDIA, artist in residency program

2012

C.C.L.A. Residency program, session curated by Daniel Dewar

2010

Swiss studio residency at the "Cité internationale des arts", Paris

Un projet de la Fondation suisse
pour la culture Pro Helvetia
pour la promotion des arts visuels
A project of the Swiss Arts Council
Pro Helvetia for promoting the Visual Arts

N° 127

Thomas Bonny

ISBN 978-3-906016-47-4

N° 128

Delphine Chapuis Schmitz

ISBN 978-3-906016-42-9

N° 129

Daniel Karrer

ISBN 978-3-906016-41-2

N° 130

Gabriela Löffel

ISBN 978-3-906016-44-3

N° 131

Sara Masüger

ISBN 978-3-906016-46-7

N° 132

Filib Schürmann

ISBN 978-3-906016-43-6

N° 133

Miki Tallone

ISBN 978-3-906016-45-0

N° 134

Benjamin Valenza

ISBN 978-3-906016-40-5

Impressum

Texte
Essay

Lucia Pietrojasti, London

Rédaction
Editor

Flurina Paravicini, Luzern

Coordination
Coordinator

Marianne Burki,
Patrick Gosatti,
Pro Helvetia, Zürich

Traduction
Translation

Maude Léonard-Contant, Luzern

Correction
Proofreading

Flurina Paravicini, Luzern
Catherine Schelbert, Hertenstein
Maude Léonard-Contant, Luzern

Graphisme
Design

Bonbon – Valeria Bonin,
Diego Bontognali, Zürich

Dessins
Drawings

Sany (Samuel Nyholm),
Stockholm

Impression
Printing

Druckerei Odermatt AG,
Dallenwil

ISBN 978-3-906016-40-5

© 2015 Pro Helvetia
Artiste & auteur
Artist & author

Edizioni Periferia
Luzern/Poschiavo
Museggstrasse 31
CH–6004 Luzern
mail@periferia.ch
www.periferia.ch

Collection Cahiers d'Artistes

La Collection Cahiers d'Artistes permet à Pro Helvetia de soutenir des artistes suisses prometteurs du domaine des arts visuels en leur offrant une première publication. Sur recommandation d'un jury, la Fondation suisse pour la culture désigne tous les deux ans huit artistes ayant répondu à un appel à candidatures. Les artistes sont largement impliqués dans la conception de leurs publications et les textes qui l'accompagnent sont confiés à des personnalités renommées de la scène artistique internationale. Les Cahiers d'Artistes de Pro Helvetia existent depuis 1984 et sont publiés depuis 2006 aux Edizioni Periferia, Lucerne/Poschiavo.

www.cahiers.ch

Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia

Sur mandat de la Confédération, Pro Helvetia encourage la création artistique, soutient la médiation culturelle et entretient les échanges culturels en Suisse et avec l'étranger. La Fondation s'engage en priorité dans le domaine de la création contemporaine.

www.prohelvetia.ch

Collection Cahiers d'Artistes

With its Collection Cahiers d'Artistes series, Pro Helvetia supports promising Swiss artists by funding their first publication. Based on a jury's recommendation, the Swiss Arts Council selects every two years eight artists who have responded to the public call for applications. The selected artists are personally involved in the production of the publication and renowned writers from the international art scene are commissioned to contribute the essays. Pro Helvetia has issued the Cahiers d'Artistes since 1984 and since 2006, the monograph series has been published by Edizioni Periferia Luzern/Poschiavo.

www.cahiers.ch

Swiss Arts Council Pro Helvetia

Mandated by the Swiss Confederation, Pro Helvetia supports Swiss arts, audience awareness of the arts, cultural exchange within Switzerland and the dissemination of Swiss culture abroad. The Swiss Arts Council is primarily involved in contemporary arts.

www.prohelvetia.ch

Pro Helvetia
Fondation suisse pour la culture
Swiss Arts Council

Collection
Cahiers d'Artistes
2015

Benjamin Valenza

**Lucia
Pietroiusti**

**Edizioni
Periferia**